

Un chef très heureux



Le 5 juillet 1976, je prends le commandement pour deux ans du Groupement Nomade Autonome - dernière unité à base de recrutement indigène de l'Armée Française - implanté sur le territoire des Afars et des Issas (Djibouti).

Mon cœur bat fort car, après avoir commandé successivement un peloton méhariste (Lieutenant, ERG ORIENTAL), un escadron saharien de découverte et de combat (Lieutenant, Mauritanie), une compagnie méhariste (Capitaine, Tchad) me voilà, à nouveau, dans le grade de chef de bataillon, à la tête d'une troupe indigène agissant en zone désertique.



Ma mission est complexe, puisque ma formation doit :

- en temps normal :
 - participer à la surveillance des frontières terrestres et maritimes (le territoire couvre 23.000 Km², 560 Km de frontières)
 - contrôler les populations en zones nomades et frontalières.
 - Participer aux missions administratives mobiles ressortissant aux compétences de l'état
- en cas de troubles (nous en connaissons)
 - Participer au maintien de l'ordre et le cas échéant à la défense du territoire.
 - A la proclamation de l'état de siège, le GNA est placé sous les ordres du général commandant supérieur des forces armées du TFAI

Ainsi on l'a bien compris, j'agis aux ordres de deux chefs : le Haut-commissaire de la république et le général COMSUP des F.A. du TFAI

A ces missions il faut ajouter celles non explicites qui sont remplies tous les jours par les unités du GNA :



Campement nomade

- Renseignement du Haut-commissaire et du général sur la situation intérieure et extérieure
- Aide et soins aux populations de brousse
- Aides aux services de l'état ou territoriaux (météorologie, aviation civile, hygiène, lutte antiacridienne, ...).
- Renseignements sur l'état des pistes et secours aux gens en difficultés en brousse

Cet ensemble de missions me semble suffisant!

Pour accomplir cette tâche je dispose évidemment de personnels et de moyens matériels.

Mes hommes sont soit des cadres TDM soit des goumiers djiboutiens.

Je dispose de 5 officiers et 35 sous-officiers issus de la "coloniale". Mes cadres et la troupe autochtones constituent un ensemble de 60 sous-officiers et 500 goumiers. Au total un effectif de 600.

Les djiboutiens sont harmonieusement répartis entre AFARS et SOMALIS.

Les AFARS sont des ADOYAMARAS et des ASSAYAMARAS.

Les SOMALIS appartiennent aux tribus ISSA, ISSAK, DAROD, GADABOURSI.

Les matériels, ah les matériels !!!!

L'armement est à base de MAS36, de PMMAT49 et de FM 24-29...

Les véhicules proviennent des gammes civiles :

Land Rover, Toyota, Mercedes, F, Renault, Peugeot, Citroën....En y ajoutant des groupes électrogènes, des groupes radios, des groupes motopompes d'origines plus diverses les uns que les autres on aura compris que le "soutien logistique" de ce "bric à brac" n'est pas des plus facile. Pour corser la chose ajouter la dispersion !!!

En effet le GNA est articulé en un détachement de commandement et des services (DCS) et 4 compagnies. Ces dernières sont implantées à DIKHIL, ASSA-GAYLA, ALI-SABIEH, DAMERJOG. Elles "actionnent" les postes isolés de YOBOKI, AS-EYLA, SANKAL, BANDARA, BALHO, DORRA, ALAILI-DADA, KHOR-ANGAR, MOULHOULE, ALI ADDE, ASSAMO, GUISTIR, GUELILEH, LOYADA, KABAH-KABAH, ATAR NAGAD, CHEBELAY, sans compter les postes temporaires...



Le poste d'ASSA-GAYLA rend les honneurs



Tous ces postes isolés ont la particularité d'être de vraies petites merveilles. Ceux qui ont parcouru le territoire ne me démentiront pas. Bien sûr, pour y servir il vaut mieux oublier "l'Escadron Blanc" et faire preuve d'un grand équilibre psychologique et nerveux. La pauvreté et la vétusté du matériel, l'insuffisance des crédits sont largement compensés par l'autonomie dont bénéficient les cadres à tous les niveaux. En effet le GNA achète ses vivres dans le commerce local, son essence...ses munitions !! Il confectionne ses tenues, effectue du 5^{ème} échelon sur ses véhicules (véridique!), répare ses postes de radio (ANGRC/9!). Il vaut mieux disposer de cadres débrouillards, de grande compétence dans leurs qualification et animés d'une foi totale dans leur métier. Sauf au DCS de Djibouti, les cadres européens vivent en célibataires. Cela ne les empêche pas d'avoir à s'occuper des familles de leurs gومiers regroupées autour des postes et menant une existence difficile.

Les goudiers dont je tracerai peut être un jour la vie, ont eu la particularité d'être , à de nombreuses reprises, champions de France militaires dans toutes sortes de CROSS. Ils précédaient, en sorte, nos modernes athlètes Kenyans ou Ethiopiens...

Pour ne pas encombrer trop notre bulletin de liaison, je vais cesser provisoirement d'exposer mes souvenirs. J'y reviendrais si vous le souhaitez. Auparavant, permettez moi d'avoir une pensée pour tous ceux qui ont servi sous mes ordres durant ces deux années : mes jeunes officiers, mes sous-officiers anciens ou débutants, mes cadres djiboutiens, mes goudiers si dévoués, les familles.

En dépit des moments difficiles vécus à cette époque, tous ont contribué à faire de moi un chef réellement très heureux ! C'était cela la Coloniale !

Fait à Grabels
Eté 1993
Colonel (ER) MERCIER Christian



Inspection



Un Toukoul



Attente au puits

CARTE ADMINISTRATIVE

0 10 20 30 40 50Km



Lac Abbé